



« Et toi, tu sais dessiner ? »

Malgré quelques résistances devant cette nouvelle activité, un petit groupe de patients du CATTTP s'essaye au croquis d'œuvres d'art au musée du Louvre.

VIRGINIE JARDEL

Infirmière, CMP-CATTTP Mathurin-Régnier, secteur 14, Paris (75).



© Fotolia.

■ Au cours d'une promenade au Louvre avec les patients du groupe sorties, Marc, un patient qui souffre de schizophrénie, repère un groupe d'étudiants assis par terre avec une feuille et un crayon en train de reproduire sagement le *Radeau de la Méduse* de Géricault. « *Virginie, est-ce qu'on pourrait nous aussi venir dessiner ici* » ? J'en parle à Colombe, ma collègue ergothérapeute, qui trouve l'idée plutôt bonne. Nous commençons alors à en parler aux patients. Myriam, une habituée du groupe sorties, refuse catégoriquement : « *Je ne sais pas dessiner, Virginie, de quoi j'aurais l'air* ?

– *Vous n'avez pas envie d'essayer, Myriam ? Il n'y a pas de concours du plus beau dessin. Moi non plus, je ne sais pas dessiner. C'est pour se faire plaisir et découvrir ensemble quelque chose de nouveau.*

– *Non, non, vraiment, le dessin, c'est pas mon truc* », insiste Myriam.

Nous continuons de proposer aux patients de se joindre à nous mais la plupart nous opposent leur inexpérience et la peur de rater ou de ne pas faire « *quelque chose de*

beau ». Patients et collègues qui entendent parler de notre projet nous renvoient : « *Et toi, tu sais dessiner ?* », comme si le dessin était une forme de loisir réservé aux enfants en bas âge ou aux experts...

MODESTES ARTISTES

Malgré les réticences, nous réunissons un petit groupe de quatre patients, qui se présentent à l'heure le jour dit. La veille, nous avons tout préparé : crayons secs, gras, gommes et carnets de croquis. Au Louvre, nous nous dirigeons vers les sculptures françaises du XVIII^e siècle : guerriers, cavaliers, personnages mythologiques ou allégoriques. Les statues sont stylisées avec de nombreux détails, drapées de vêtements, portant d'abondantes chevelures et entourées de nombreux animaux. Elles sont réparties sur deux niveaux dans une immense verrière très lumineuse. On y trouve des arbres en pot, des bancs et des fontaines comme dans un joli jardin à la française.

Colombe s'installe sur un banc avec Rosa et Fatima, deux patientes dépressives, tandis qu'Apu, Marc et moi partons avec

nos carnets sous le bras. Marc s'immobilise devant un Neptune entouré d'un serpent tandis qu'Apu s'assied dans un coin face à deux cerbères.

Marc a un BTS de dessin industriel et dessine de temps en temps chez lui des mangas et des personnages futuristes. On voit qu'il a l'habitude de dessiner et ses proportions sont très justes même s'il cale un peu sur le drapé. Je m'attaque au même modèle que lui, en lui demandant des conseils, ce qu'il semble apprécier. Marc se focalise sur la tête de Neptune avec le serpent, j'essaie de croquer la sculpture en entier sur ma feuille A4. Mon dessin terminé, Marc me félicite : « *C'est assez ressemblant.* »

Je le remercie et pars à la recherche d'Apu qui a délaissé les chiens pour un vieillard en manteau représentant l'hiver. Il me montre les chiens qu'il a représentés de manière très abstraite, avec quelques traits canins se perdant dans des arabesques décoratives. Apu, qui paraissait très motivé pour dessiner au musée, est visiblement alcoolisé. Il entend des voix qui l'insultent et se sent enfermé dans cette galerie pourtant immense. Il doit être hospitalisé à sa demande l'après-midi même pour un sevrage et est très content d'avoir pu nous accompagner ce matin.

Je retourne voir Colombe qui n'a pas bougé et dessine, non pas une statue mais tout le lieu avec les galeries, les escaliers, les plantes, les fontaines et toutes les statues. Tandis que je regarde son dessin, émerveillée, elle me montre du doigt Rosa et Fatima assises ensemble sur un banc près d'un jet d'eau. Rosa dessine une statue du bassin de Neptune, un Jupiter avec un lion, c'est vraiment réussi. Je la félicite alors chaleureusement et elle me sourit tout en me disant avec modestie que ça pourrait être mieux... Quant à Fatima, elle a déchiré son croquis. Colombe lui propose tout de même de garder dans son carton les deux morceaux du dessin pour qu'elle puisse le revoir, si elle le souhaite, une autre fois.

LOIN DE LA MALADIE...

Après trois bonnes heures, nous levons le camp. Apu a retrouvé l'air libre depuis longtemps, mais les autres n'ont pas vu l'heure tourner. Dessiner ensemble, soignants et patients, permet de partager un petit moment de bonheur au cœur de la cité, loin de la maladie et au milieu des chefs-d'œuvre qui nous emmènent hors du temps.